

y découvrit une charmante déclaration en vers sous forme de madrigal. Le hasard ne pouvait mieux venir en aide à l'inspiration défaillante ; c'était bien là ce que Féliciano eût dit lui-même en humble prose ; c'étaient bien là ses pensées habituelles ; c'étaient bien ses propres sentiments. D'où lui venait ce brouillon ? A qui était adressé ce madrigal ? comment le cardinal le possédait-il ? Rien ne pouvait l'éclairer sur tous ces points. Mais qu'importait ! Qu'importe la source du trésor que l'on trouve ? d'ailleurs une devise "*Amore con misterio*" parfaitement appropriée à la situation. Féliciano résolut donc de s'en servir ; il le copia textuellement et descendit ensuite chez ses hôtes, qu'il trouva encore tout stupéfaits de sa brusque sortie et de son air triomphant.

—Rien n'est désespéré ! s'écria-t-il en leur montrant le papier qu'il avait plié en forme de lettre.

—Quoi ! c'est avec un chiffon de papier que vous espérez faire que ce qui n'est pas encore ne sera pas, dit Domingo ? Ah ça, mon jeune ami, vous perdez, je crois, le peu de cervelle qui vous restait.

—Non, non, mais je saurai empêcher le mariage de dona Inès !

—Y songez-vous, mon Bembolino ? dit à son tour la senora Carmina. Ne voyez-vous pas que pour lutter avec avantage contre le marquis de Los Herreros, premier chambellan du roi et chevalier de la Clé-d'Or, il faudrait être au moins aussi grand seigneur que lui ?

—Quant à cela, reprit gaîment Domingo, on se fait assez facilement grand seigneur de nos jours, où il est plus difficile de devenir simple commis que premier ministre.

—Oui, mais vous savez que c'est mercredi prochain que doit avoir lieu le mariage ; répliqua Carmina. Or, on ne se fait ni ministre ni commis en trois jours !

—Dieu a créé le monde en sept jours, et c'était une œuvre bien autrement difficile que celle de renverser un rival, ajouta en souriant le vinatero.

—Mais Dieu était Dieu et Féliciano n'est qu'un bachelier, ce qui est un peu moins que rien. Vous vous amusez, senor Domingo ; cela n'est pas bien. Vous devriez avoir pitié de votre ami. Voyez dans quel état le jettent vos perfides encouragements !

En effet, le pauvre jeune homme, la tête

basse et les mains pendantes, regardait fixement le parquet, comme si quelque objet que lui seul pouvait voir eût attiré son attention.

—Allons, allons, mon enfant, reprenez courage, dit la digne hôtesse en ramassant sa lettre qu'il avait laissé tomber à ses pieds ; il ne sera pas dit que tout le monde vous aura abandonné.

—Vous êtes bonne, vous, senora, murmura le bachelier. Je vous remercie de votre affection.

—Vous me remercierez plus tard. Pour le moment, songeons à vos intérêts. Voyons, là, sérieusement, vous ne sauriez penser ni à épouser dona Inès ni à empêcher son mariage. Dans l'un ou l'autre cas, ce serait une folie.

—Vous croyez ? répondit naïvement le jeune homme en poussant un profond soupir.

—Tenez, voyez comme Domingo hausse les épaules à cette seule idée.

Eh bien ! je me tuerai s'il en est ainsi ! s'écria Féliciano avec désespoir, car je ne saurais vivre sans elle ; car, voyez-vous, senora, je crois être certain, je vous le répète, de ne pas lui être indifférent.

Le désespoir du pauvre jeune homme était si sincère et son espérance d'être aimé paraissait être si bien fondée que la senora Carmina en fut touchée et changea aussitôt de langage.

—Eh bien ! confiez-moi cette lettre.

—Qu'en voulez-vous faire ? dit Féliciano, qui l'avait reprise.

—Donnez-la-moi : dans une heure elle aura passé de mes mains dans celles de la jeune dame. Ma foi ! on a vu des aventures plus extraordinaires. Tenez, par exemple, moi qui vous parle, je serais princesse peut-être aujourd'hui si je n'avais préféré ce mauvais garnement que j'ai fait la sottise de prendre pour mari.

En parlant ainsi, l'excellente femme embrassait Domingo, se couvrait à la hâte de sa plus belle *manta* d'étamine, puis elle sortit et prit le chemin du *Buen-Reliro*.

Moins d'une heure après, elle était de retour, le front rayonnant. Sa mission avait réussi. Dona Inès, sur le compte de laquelle elle ne cessait de s'extasier, avait d'abord reçu avec hésitation la galante missive, puis elle avait tres-sailli en y jetant les yeux, l'avait lue et relue, avec une attention singulière, et après avoir réfléchi un instant, avait, pour toute réponse, engagé l'hôtesse à prier celui qui l'avait écrite de